

## **DISCOURS DE BOB RUGURIKA À L'OCCASION DE L'OBTENTION DE SON DOCTORAT HONORIS CAUSA À L'UNIVERSITÉ DE NAMUR**

Mon Père aimait me répéter cette citation : " Que la valeur de ton état d'Être soit la réalité absolue en toute absolution. L'essentiel étant le pas que tu vas prendre pour être et pour en être."

Ayant fait mes études secondaires et grandi en pleine guerre civile, qui a duré 12 ans, le système éducatif burundais était sérieusement mis à mal sans épargner la seule université publique qui existait.

En août 2000, un accord de paix et de réconciliation a été signé quand je venais de terminer mes humanités générales, suivies par un service militaire obligatoire. J'avais un grand attachement aux droits humains et c'est pour cette raison que je me suis enrôlé à la faculté de Droit. Malheureusement le secteur de la justice dans mon pays reste le berceau de la corruption. Je devais réfléchir pour une carrière professionnelle. Je me suis finalement orienté vers les médias.

C'était dans une période où l'actuel parti au pouvoir, le CNDD-FDD venait de gagner les élections de 2005. J'étais loin de penser que je venais de commencer une profession de journaliste à très haut risque dans un règne tyrannique. Pour éclairer la lanterne des invités, au Burundi, couvrir un événement ou faire un plaidoyer pour les Droits Humains sous le régime en place équivalait à affronter la mort ou par chance à pousser indéfiniment un rocher à ses risques et périls.

Ainsi au cours de l'année 2008, en plein aéroport international de Bujumbura, j'ai été séquestré et tabassé sérieusement par des policiers en charge de la sécurité du commandant de l'aéroport pour avoir fait un reportage sur un trafic et un déchargement d'armes au profit des miliciens rwandais FDLR, en échange d'un trafic des minerais du sang en RDC. C'est ce même dossier qui coûtera la vie d'un grand activiste anti-corruption Ernest Manirumva dont l'assassinat, après des investigations que j'ai bien fouillées, s'est avéré avoir été planifié par les services de la présidence.

Par suite de sérieuses menaces de mort, je me suis retrouvé dans l'obligation de m'exiler avec mon épouse.

Mais, sans voler trop loin dans les cimes de l'expérience, permettez-moi de dire qu'il existe des situations qui, pour les décrire, exigent souvent un don inné de la formule où des mots doivent être bien tordus et bien tressés.

Pendant mon séjour en Belgique, je sentais au fond de moi ma conscience sans cesse me dire que le pays allait se précipiter dans une dérive dictatoriale sans précédent et qu'il fallait à tout prix rejoindre mes collègues à la radio, devenue incontestablement l'avocat des grandes causes. C'est ainsi que j'en ai parlé à mon épouse qui, fort heureusement l'a bien compris.

En 2012, je suis reparti de la Belgique pour le Burundi où j'ai investi sur beaucoup d'évènements criminels dont l'opération Safisha qui a emporté des milliers d'opposants politiques, exécutions extra-judiciaires, fraudes électorales, scandales financiers, grosses corruptions dans les marchés publics par des fonctionnaires de l'État, des massacres de civils sur fond des croyances superstitieuses, expropriation des terres

et bien aux populations affiliées à l'opposition, des viols à des dizaines de filles et femmes, etc. Une situation qui a fini de faire de mon Burundi, le premier pays le plus pauvre au monde.

La couverture de ses événements par ma radio a fait que je sois l'objet de convocations incessantes à la justice. Tout a atteint son paroxysme avec les investigations sur les auteurs de l'assassinat, en septembre 2014, des trois sœurs italiennes. Des enquêtes qui m'ont valu un emprisonnement ferme dans la capitale Bujumbura d'abord et à Muramvya par la suite. Ma libération, obtenue grâce à une résolution du Parlement européen, aura lieu le 19/02/2015, à la veille du début de la crise du 3e mandat du feu président Nkurunziza.

En réaction à ce troisième mandat anticonstitutionnel, des manifestations pacifiques ont été organisées par la société civile et réprimées dans le sang par le régime. C'est ainsi que nos médias ont été incendiés par les forces étatiques et nous nous sommes exilés.

Devant ce blackout de l'information, nous nous sommes réorganisés et avons créé ces médias en exil. Le temps et le dur labeur aidant, c'est grâce à notre travail que la Cour pénale Internationale s'est finalement saisie de près de 2 mille dossiers et les NU ont mis sur pied une commission d'Enquête sur le Burundi qui, depuis 2016, a conclu que des crimes contre l'humanité continuent d'être commis.

Présentement, le pays, sur tout point de vue gît dans un gouffre profond car selon le concept de la politique par l'élite au pouvoir, la vie consiste en l'accumulation sans fin des richesses pour elle et l'appauvrissement continu pour tous les autres à travers la pratique d'une gouvernance de misère administrée, sans parler de l'aversion envers des investissements privés par des nationaux qui ne sont pas de leur parti.

Sur le plan éducatif, je ne saurais pas terminer sans signaler que dans cette tyrannie où la moindre vérité fait mal, les autorités encouragent la revue à la baisse des notes pour élever le taux de réussites des élèves et étudiants à réussir, mais en réalité pour promouvoir la médiocrité afin d'asseoir une société défailante.

Aujourd'hui, des voix continuent de s'élever de partout pour un appel à la renormalisation de la société burundaise. Mais, sans succès

Au moment où des crises se multiplient dans notre monde et que d'autres existantes sont vite oubliées, ce doctorat honoris causa à l'une des voix de la démocratie est un signe fort de soutien à tous ceux dont la voix est étouffée. Par ce geste, l'Université de Namur, encourage les autorités burundaises à plus d'ouverture et montre à toutes les victimes des violations massives des DH que nous ne sommes pas seules.

Ce soir, je voudrais partager ma joie avec ma famille et mes proches ici présents pour leur soutien, avec tous mes compatriotes en exil, tous les persécutés burundais, mais aussi avec vous tous qui œuvrez pour un monde meilleur.

Ainsi, je m'en voudrais de ne pas remercier du fond du cœur la direction de l'Université de Namur et tout le personnel qui portent haut les valeurs humaines, et particulièrement nos parrains et marraines pour leur soutien aux combats nobles.

Vive l'Université de Namur

Vive la science au service de l'humanité.

JE VOUS REMERCIE.